

Revue  
de l'**histoire**  
des **religions**

**Revue de l'histoire des religions**

**3 | 2019**  
**Varia**

---

**Pauline DULEY-HAOUR, *Désert et Refuge : sociohistoire d'une internationale huguenote. Un réseau de soutien aux « Églises sous la croix » (1715-1752)***

Paris, Honoré Champion (« Vie des Huguenots », 77), 2017

**Julien Léonard**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10108>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 631-633

ISBN : 978-2-200-93260-2

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Julien Léonard, « Pauline DULEY-HAOUR, *Désert et Refuge : sociohistoire d'une internationale huguenote. Un réseau de soutien aux « Églises sous la croix » (1715-1752)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 19 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10108>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 septembre 2019.

Tous droits réservés

---

Pauline DULEY-HAOUR, *Désert et Refuge : sociohistoire d'une internationale huguenote. Un réseau de soutien aux « Églises sous la croix » (1715-1752)*

Paris, Honoré Champion (« Vie des Huguenots », 77), 2017

Julien Léonard

---

## RÉFÉRENCE

Pauline DULEY-HAOUR, *Désert et Refuge : sociohistoire d'une internationale huguenote. Un réseau de soutien aux « Églises sous la croix » (1715-1752)*, Paris, Honoré Champion (« Vie des Huguenots », 77), 2017, 502 p., 23,5 cm, 80 €, ISBN 978-2-7453-3178-6.

- 1 Le seul titre de cet ouvrage permet de cerner la grande nouveauté du point de vue choisi par Pauline Duley-Haour pour étudier le protestantisme français du XVIII<sup>e</sup> siècle. En effet, selon une tradition bien établie, il est courant de se pencher soit sur le protestantisme exilé après 1685, « le Refuge », soit sur le protestantisme demeurant dans le royaume en situation de clandestinité et/ou de résistance, « le Désert ». Pourtant, la rupture entre les deux mondes est loin d'être totale, et c'est l'histoire d'une de leurs connexions qui constitue la trame de ce livre.
- 2 Sans faire référence à la mode de « l'histoire connectée », l'auteure a donc pour ambition de proposer une « sociohistoire » des réseaux internationaux qui relient Refuge et Désert, le premier soutenant le second de diverses manières (politique, mais aussi financière, logistique, institutionnelle, idéologique), créant une « internationale huguenote » : si ce dernier terme n'est pas mis entre guillemets, il renvoie à une historiographie qui a suscité le débat, notamment autour d'un ouvrage dirigé par

Menna Prestwich (*International Calvinism*, Oxford, 1985). Depuis la fin des années 1990, le rôle des réseaux transnationaux dans l'histoire du calvinisme a été largement souligné, par les travaux d'Ole Peter Grell notamment, et dans des perspectives variées, y compris politiques et militaires, ainsi que l'a démontré Hugues Daussy pour la période bien antérieure des guerres de religion. Sortir de la stricte étude nationale est donc une nécessité, mais une des grandes réussites de ce livre est de toujours bien tenir compte de ce cadre national qui constitue un véritable horizon pour des dirigeants des Églises réformées voulant rétablir leurs institutions dans les terres dominées par Louis XV.

- 3 Une telle ambition nécessite des choix archivistiques et la définition d'un corpus cohérent, tenant compte de cette dimension internationale. Les sources mises en œuvre pour cet ouvrage le montrent, et elles sont surtout très bien hiérarchisées, avec des cœurs (Genève et son exceptionnel fonds Court, Londres) et des périphéries qui nourrissent les comparaisons (La Haye, Berlin, d'autres centres allemands). Les choix méthodologiques sont assumés, comme lorsque l'auteure organise le plan de l'ouvrage en fonction de contingences dont il faut tenir compte : puisque le seul fonds Court compte 7 000 lettres, et puisque l'un des buts de l'étude est précisément de ne pas focaliser toute l'attention sur l'action du seul Antoine Court, longtemps présenté par une historiographie apologétique et complaisante comme le héros unique de la (re)fondation des Églises réformées de France, des moments forts sont choisis pour faire l'objet d'études complètes, dans une perspective globale. C'est ainsi que la première partie du livre est consacrée à la genèse du réseau (les années 1715-1725 essentiellement) pour en comprendre tous les grands mécanismes, tandis que la seconde, plus thématique, porte sur les modalités d'action du réseau durant son apogée (1740-1752), sans s'interdire quelques incursions chronologiques en amont.
- 4 Le point de vue adopté est parfaitement adapté à un renouvellement historiographique. C'est bien par le bas que l'auteure définit les réseaux qui se tissent entre les institutions du Refuge et les Églises réformées qui se maintiennent dans le royaume, mais sans jamais oublier que ce sont des hommes qui font vivre ces institutions et ces réseaux. Si Antoine Court est bien l'acteur récurrent de cette histoire (et une réflexion très stimulante sur sa « modernité » est menée), les autres ne sont jamais oubliés, comme le député général Benjamin Du Plan (souvent contesté), mais aussi les membres de comités *ad hoc* fondés à l'étranger pour servir de soutiens aux Églises « sous la Croix ».
- 5 Le prisme choisi, et plus ou moins assumé, est celui d'une étude à travers des questions politiques et institutionnelles, sans oublier que l'argent est bien le nerf de la guerre (ou plutôt « le nerf de la paix », pour reprendre le bon titre du chap. 1 de la seconde partie). Il structure les rapports de forces entre les deux pôles du protestantisme francophone, au profit de l'étranger, d'où l'on voit généralement les communautés clandestines comme des orphelines et des pupilles ayant besoin de tuteurs (cette métaphore est filée dans l'ouvrage comme dans les sources du XVIII<sup>e</sup> siècle). Les questions intellectuelles et idéologiques qui accompagnent les débats politiques sont largement abordées, notamment autour des interrogations, quasiment liées au protestantisme depuis sa naissance, sur la légitimité de la clandestinité, de l'obéissance, de la soumission au pouvoir politique. Cela fait rejouer des débats des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, dans un tout autre contexte législatif et de façon très étonnante, même si la volonté de se montrer loyal envers le pouvoir royal français est perçue dans les chap. 3 et 4 de la première partie comme une « tradition huguenote » d'avant 1685. C'est que le but ultime des autorités réformées clandestines reste bien la reconnaissance par les autorités, ce qui permet de

comprendre pourquoi la question du recours à la diplomatie de puissances étrangères reste délicate et débattue, tout comme celle de la pertinence de transiger avec certaines pratiques catholiques exigées par la loi royale.

- 6 L'auteure montre bien que, finalement, les deux mondes qu'elle interroge et qui sont en dialogue sont des mondes qui ne se comprennent pas toujours. Elle le développe sur des questions comme celles de la clandestinité pour célébrer le culte, de la légitimité de la retraite des pasteurs ou même de l'exil en général. Dans le Désert (rester) et dans le Refuge (partir), on a des visions parfois diamétralement contradictoires de ce qui relève du courage ou au contraire de la lâcheté, et ainsi de la conception même de ce que doivent être des éléments fondamentaux de la vie institutionnelle et culturelle, comme par exemple la formation des pasteurs et leur statut. Ce dernier point est d'ailleurs source de confusion, et l'impression de flou, assurément présente dans les sources, n'est pas toujours dissipée par l'analyse historique : on ne sait pas exactement sous quelle forme le ministère pastoral s'enracine, ou quel est le statut exact des hommes de la Parole (prédicants, ministres, pasteurs, proposants), même si un point sémantique, assez tardif (p. 246) permet de pallier ce défaut.
- 7 Du fait même du point de vue choisi par l'auteure (et il n'est évidemment pas question ici de le contester), certains éléments semblent en retrait, alors même qu'ils auraient peut-être pu éclairer le sujet d'une autre manière. Ainsi, les problématiques plus purement religieuses sont paradoxalement assez discrètes. Certes, les questions ecclésiastiques, liturgiques, rituelles ou même théologiques ne sont pas oubliées et apparaissent régulièrement au fil des pages, mais elles ne constituent pas un axe de réflexion en soi. En cela, la comparaison avec les Églises réformées de France du régime de l'édit de Nantes aurait pu mériter quelques développements. Ce xvii<sup>e</sup> siècle, pourtant si longtemps dénigré par l'historiographie à la suite d'Élie Benoist, constitue d'ailleurs, et on le voit bien dans ce livre, un des grands horizons d'attente des protestants français du xviii<sup>e</sup>, mais dans une perspective largement mythifiée. Les mythes remontent même plus loin, comme la référence aux Églises « sous la Croix », qui renvoie directement à l'histoire mouvementée des guerres de religion dans les Pays-Bas. Mais le contexte a radicalement changé : si Genève constituait déjà au siècle précédent un modèle pour les Églises de France, il s'agissait alors de modèles distincts (voir les travaux de Raymond Mentzer par exemple), même si p. 53 on peut en déduire la grande proximité au point de les assimiler. L'auteure propose d'ailleurs, dans son introduction, une réflexion intéressante (mais à débattre) sur le moment principal de l'évolution du protestantisme français, considérant que le vrai tournant se situe davantage en 1715 avec la renaissance des synodes qu'en 1685 avec la révocation de l'édit de Nantes : c'est probablement ce qui sépare radicalement dix-septiémistes et dix-huitiémistes, et sans doute les premiers n'auraient-ils pas pu écrire « l'Église de France » au singulier (p. 21).
- 8 Ce livre, qui réalise l'exploit d'être à la fois dans l'air du temps et dégagé des rappels parfois lassants aux modes historiographiques, constituera assurément un marqueur dans l'étude du protestantisme français au xviii<sup>e</sup> siècle, et il faudra s'en inspirer pour les autres siècles. Remettre en perspective l'histoire institutionnelle, politique et religieuse des Églises réformées du royaume en montrant leurs liens avec les Églises francophones (qu'elles se présentent comme « françaises » ou « wallonnes ») est une véritable nécessité. Le défi est de décroiser nos études, de les faire sortir des prismes

nationaux et de penser à une autre échelle, sans pour autant négliger celle qui était jusque-là prégnante, mais en connexion réelle l'une avec l'autre.

---

## AUTEURS

**JULIEN LÉONARD**

Université de Lorraine.